

# Il peut, et cela suffit

*Une perspective sur la  
faillite de l'instruction  
nationale*

Benoît R. Sorel, septembre 2022

« C'est la rentrée, c'est la rentrée !  
Les instituteurs vont retrouver leur école choyée.  
Il est fini le temps des enfants qui chantent dans les prés,  
Voici revenu le temps des monstres qui hurlent à la récré ! »

C'est avec ces quelques vers burlesques que j'encourageais ma voisine, maîtresse d'école, à renouer avec le chemin de la craie et du tableau noir. Cette année, à nouveau, pour ne pas dire comme d'habitude, le ministère de l'éducation nationale manque d'enseignants. La profession n'attire plus : ce sont maintenant 4000 postes qui ne sont pas pourvus.

« L'éducation c'est la famille qui la donne ; l'instruction c'est l'État qui la doit », écrivait Victor Hugo. Une idée politique moderne à la morale douteuse veut que l'éducation relève du devoir de l'État plutôt que du devoir de la famille. A qui alors incombe l'instruction ?,

demanderait le grand Victor. Dans le présent texte, c'est sur l'instruction que je veux insister. Et d'abord, qu'est-ce que l'instruction ?

Vaste question. Spontanément j'aime dire que l'instruction est l'enseignement de savoirs et de savoirs-penser. J'ai expliqué dans un autre texte que, vue sous un autre angle, l'instruction consiste à enseigner à raisonner avec les choses qui ne se voient pas. On ne voit pas les chiffres, on ne voit pas la morale, on ne voit pas la grammaire, on ne voit pas l'histoire, etc. Le monde se compose des choses que l'on voit et des choses que l'on ne peut pas voir. Le raisonnement abstrait est la capacité à manipuler dans son propre esprit toutes ces choses, concrètes ou non, sur lesquelles ni l'œil ni la main ne peuvent se poser. Savoir faire cela trace la ligne entre l'intelligence et l'idiotie. Ainsi, pour ce qui est des choses de la loi, les idiots agissent sans retenue ; la loi n'existe que lorsque qu'ils se font prendre sur le fait. Dans leur esprit, tout est autorisé tant que les forces de l'ordre ne les entravent pas. Et à l'inverse pour l'idiot, qui ignore son état, l'idiot véritable est celui qui se fait prendre ou qui respecte la loi même en l'absence du gendarme !

La faillite de l'instruction est l'échec à enseigner le raisonnement abstrait aux enfants et aux jeunes gens. Ou l'absence de volonté à enseigner ce raisonnement ! Cette volonté existe. Mais elle ne s'affiche pas telle quelle dans les bulletins officiels des programmes scolaires. Elle consiste plutôt en une somme de directives visant à vider petit à petit les programmes de leurs contenus. L'enseignement du raisonnement concret en pâtit tout autant. Car on lui présente de moins en moins de savoirs , l'enfant imagine alors que le monde dans lequel il grandit est un monde simple. Sa capacité au raisonnement abstrait n'étant pas assez stimulée, il a des difficultés à imaginer que le monde puisse être plus compliqué que l'image qu'on lui en enseigne. Enfant devenu adulte, il s'imaginera alors tout-puissant. Après moult déboires

et déceptions, comprenant enfin que le cercle de son savoir ne recouvre qu'une infime portion de la réalité, le choix de véritablement s'instruire lui sera alors bien pénible. Ce d'autant que les tâches quotidiennes ne lui laisseront que peu de temps pour enfin s'édifier.

Après quelques décennies de cette faillite de l'instruction, arrivent au pouvoir économique et politique des individus mentalement faibles, qui eux-mêmes vont mener la Nation à la faillite.

C'est là une première perspective sur la faillite de l'instruction, que j'ai développée par ailleurs. La perspective qui ici me motive a trait à la compréhension.

C'est un processus normal pour un enseignant que de transmettre des savoirs et, lors d'un contrôle, de vérifier que les enfants ont bien retenu et surtout bien compris ces savoirs.

Le ministère de l'éducation nationale n'est plus voué à la Raison Universelle. Il est voué à un certain égalitarisme faussement républicain. Il est soumis à une idéologie, en fait, qui impose de ne plus mettre en lumière les différences entre les individus. Les programmes scolaires ont été allégés dans cette optique : moins il y a de choses à connaître, moins l'enseignant peut différencier les élèves qui emmagasinent beaucoup de savoirs, de ceux qui en emmagasinent peu ou pas du tout.

Il en va de même pour l'évaluation de la compréhension. Le ministère incite les enseignants à ne plus différencier les élèves selon leur niveau de compréhension. Voilà tel élève qui mémorise, qui réfléchit et qui comprend ; voici tel autre élève qui mémorise réfléchit, peut-être, et en tout cas qui ne comprend pas. Comment concevoir des évaluations qui ne mettent pas en lumière cette différence pourtant fondamentale entre les individus ?

C'est simple : il suffit d'évaluer non plus le savoir et la compréhension, mais le *potentiel*. L'enseignant est invité par le ministère à repérer la présence, dans les productions des élèves, non plus des savoirs compris, mais des *indices* qui laissent suggérer qu'il

*peut* comprendre la matière enseignée. Tous ces indices sont bien sûr identifiés ; ils possèdent leur propre terminologie fixée par le ministère et enseignée aux instituteurs.

L'objectif égalitariste est ainsi atteint : tous les enfants et tous les jeunes gens ayant par définition un potentiel de vie équivalent, tous les élèves obtiennent de bonnes notes aux évaluations.

Bien sur, le ministère a depuis plusieurs années supprimé les évaluations notées. Les instituteurs n'ont plus comme travail à faire que d'indiquer que l'élève soit « en cours d'apprentissage ». L'élève « peut », c'est tout ce qui importe pédagogiquement. Il peut, et cela suffit.

Précisons alors la pensée précédente : L'enfant devenu adulte croit qu'il est en mesure de tout accomplir. Mais son cercle de savoir est réduit, et il ne sait pas raisonner de façon abstraite, et il n'a pas conscience de ce qu'est la compréhension totale, satisfaisante et efficiente d'un sujet. Il va alors au devant de graves frustrations !

Je suis un écrivain humaniste. Je n'ai pas d'autre choix face à ma conscience que de mettre en mots les trahisons de la Raison Universelle, et de les porter à la connaissance de tous. La faillite de l'instruction nationale, qui est une volonté idéologique portée par plusieurs méthodes qui n'ont plus rien de pédagogique, produit des individus qui ne savent rien, qui ne peuvent rien, et qui sont frustrés. Quelle idéologie tire avantage d'une population de frustrés ? Une idéologie anti-humaniste, évidemment, qui va engager cette population frustrée à se battre contre une autre pour combler sa frustration, ou qui va engager cette population dans des voies d'auto-destruction.

Faire croire à une population que les différences interindividuelles n'existent pas, ou ne sont pas significatives, ne peut mener à rien de bon.

C'est pourquoi, chers parents, je vous invite à exiger des écoles où vous mettez vos enfants une évaluation objective de leurs apprentissages. Refusez les évaluations idéologiques qui gommant les particularités, les forces et les faiblesses de chaque enfant. Car ce seraient alors leurs premiers pas dans une société qui ne les respectera pas.